

Forte respiration de l'âme

Ouverture du XII^e Festival international du monodrame « Thespis » au théâtre de Kiel

par CHRISTIAN STREHK

KIEL. Daniel Karasek nous rappelle, lors de l'ouverture du XII^e Festival international du monodrame « Thespis », que le dramaturge Christian Friedrich Hebbel avait, en son temps, caractérisé le monologue comme étant une forte respiration de l'âme. Et c'est exactement ce que l'on entend quand Dominique Frot, comédienne et actrice française, menue par la taille mais grande par le talent, entre sur la scène vide et donne un sens à chaque mot incidemment ou de manière intensivement perçante.

Derrière un rideau de gaze d'accent français et de voix rugueuse de fumeuse, le texte en allemand jaillit de sa bouche. Grâce à elle, le texte d'Eric Vuillard, « L'ordre du jour », Prix Goncourt 2018, détruit la vision commune de l'Histoire. Il est une fois de plus clairement établi que les patrons des grandes industries allemandes se sont laissé récupérer par Hitler, que des marques connues comme Opel, Agfa, Telefunken ou BASF ont été souillées par leur complicité.

D'un autre côté, il devient extrêmement clair que l'annexion de l'Autriche a été poursuivie sans relâche par les Nazis qui l'ont déguisée en « Anschluss » ce qui n'a poussé les autres démocraties européennes qu'à sourire de manière embarrassée. Frot, qui a commencé sa carrière en 1983 aux côtés d'Isabelle Adjani dans « L'œil », le thriller de Claude Miller, et qui, fin des années 90 avait un engagement au théâtre de la Schaubühne de Berlin avec Luc Bondy et Thomas Ostermeier, récite pendant 90 minutes, sur un ton principalement méprisant.

Mais, à chaque fois que les conséquences fatales se produisent dans l'Histoire, sa voix se casse, l'expression de son visage décharné montre une contenance à peine gardée. La respiration de l'âme est interrompue par les larmes. Cela ne laisse personne indifférent.

Juste avant, la musicienne Dorothea Schupelius et le comédien Hans-Christian Hot avaient présenté leur solo en pas de deux afin d'offrir un cadre stimulant aux discours d'ouverture du maire de Kiel, Ulf Kämpfer, du directeur du théâtre et hôte, Daniel Karasek et de la directrice du Festival, Jolanta Sutowicz. La violoniste a utilisé le microcosme de la suite de Bach pour une déclaration virtuose et éloquente. Et l'artiste de cabaret a serré sans relâche toutes les petites vis comme un prédicateur pastoral dans la pénombre nous disant que nous sommes tous censés apporter notre petite contribution dans une arche de Noé strictement hiérarchisée.

Mais au théâtre, tout est possible, même l'anarchie. C'est pourquoi les intervenants invoquent l'importance de la scène comme le miroir dans lequel les nations doivent se regarder pour parvenir à des résultats meilleurs que ceux de Glasgow, Berlin ou Minsk. Afin que les fortes respirations de l'âme soient entendues.